

Dupuis, Jacques (1972) *Singapour et la Mayisia*. Paris, Presses universitaires de France, 128 pages. « Que sais-je? » no 1187.

Rodolphe De Koninck

Volume 16, numéro 38, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021067ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021067ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1972). Compte rendu de [Dupuis, Jacques (1972) *Singapour et la Mayisia*. Paris, Presses universitaires de France, 128 pages. « Que sais-je? » no 1187.] *Cahiers de géographie du Québec*, 16(38), 353–354.
<https://doi.org/10.7202/021067ar>

Inde, toutes terres dites de Gondwana. La majorité des auteurs y voient un argument de plus en faveur d'une jonction ancienne de toutes ces terres en un continent de Gondwana, qui se serait ensuite disloqué et dont les morceaux seraient partis à la dérive. Si on veut s'en tenir à la plus stricte rigueur, on doit conclure qu'entre l'Antarctique et l'un de ces continents au moins (le plus proche, de nos jours, est l'Amérique du Sud) ont dû exister des relations plus faciles qu'aujourd'hui, puisqu'elles ont permis le passage de ces êtres.

L'ouvrage comporte, en plus des introductions de chaque partie, 3 articles d'ordre historique, 8 sur la biologie, 4 sur la glaciologie, 3 sur les pôles de froid et les bilans thermiques, 6 sur les phénomènes conjugués (Nord-Sud), 4 sur la dynamique des océans, 5 sur le Gondwana. Comme on le voit par ces énoncés, il s'agit de thèmes plutôt que d'une subdivision strictement logique. Quelques figures sont trop réduites, de sorte que les écritures n'en sont lisibles qu'à la loupe. Mais pour tout le reste, l'édition est excellente, et L. O. Quam doit en être chaleureusement félicité. Au total un bon ouvrage, qui sera très utile à tous ceux qui s'intéressent à la géographie physique.

André CAILLEUX
Centre d'Études nordiques
Université Laval, Québec

ASIE

DUPUIS, Jacques (1972) **Singapour et la Malaysia**. Paris, Presses universitaires de France, 128 pages. « Que sais-je ? » n° 1187.

Il existe peu de textes français récents concernant la géographie de la Malaysia et de Singapour. Dans ce petit livre, Jacques Dupuis reprend quelques-uns des éléments fondamentaux qu'il avait abordés très brièvement dans son livre traitant de *L'Asie Méridionale* publié en 1969. Au tout début du travail, les distinctions nécessaires sont établies entre les divers termes qui ont servi et qui servent à désigner cet espace du monde malais. Après avoir décrit le cadre physique, l'auteur résume les grandes étapes de l'histoire. Une attention toute particulière est accordée aux influences et apports extérieurs qui se sont succédés depuis la préhistoire jusqu'à l'indépendance. On voit ainsi apparaître les deux grandes vagues des migrations proto-malaises et deutéro-malaises, l'ère des royaumes hindonisés, puis celle de l'« empire » commercial de Malacca auquel succèdent les premières dominations coloniales ; celles-ci, portugaise et hollandaise, seront remplacées par la domination britannique qui signalera l'ouverture et le développement de plusieurs régions, tant en Malaisie (Malaysia occidentale ou péninsulaire) que dans l'île de Bornéo (Malaysia orientale, soit les territoires aujourd'hui appelés Sabah et Sarawak). À ce développement qui s'effectua surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e, furent associées d'importantes migrations d'Indiens et de Chinois. Les premiers provenant en majorité de l'Inde méridionale (État de Madras), furent surtout employés dans les plantations. Les Chinois, provenant des provinces tropicales du sud-est de la Chine, firent l'objet d'une migration moins bien organisée mais plus nombreuse et eurent à travailler dans divers secteurs dont les plus importants restaient les plantations et les mines d'étain. Le flot de ces migrants, dont plusieurs d'ailleurs retournaient dans leur pays d'origine, s'arrêta à peu près avec la dernière guerre, alors que les Japonais chassaient les Anglais de la région. À leur retour, ceux-ci durent contribuer au redressement économique de la région qui avait beaucoup souffert de la guerre et de l'occupation. Mais ils eurent surtout à se préoccuper de la réorganisation constitutionnelle de leurs colonies auxquelles l'indépendance allait devoir être accordée. Ce passage du pouvoir politique ne se fit pas sans difficulté. En effet, il y eut d'abord la période de l'insurrection communiste de 1948 à 1960 (*l'Emergency*) qui contribua à attarder les troupes britanniques dans la région. Puis,

quand en 1963 la Malaysia fut enfin créée, c'est Sukarno qui déclara l'état de *Konfrontasi* entre l'Indonésie et cette Malaysia qu'il accusait d'être une création néo-colonialiste. Puis finalement, alors que cette vaine confrontation s'éteignait, Singapour se séparait de la Malaysia en 1965.

La géographie actuelle de la Malaysia et de Singapour porte la marque profonde de ce lourd héritage historique. La proportion des communautés allogènes reste en effet fort importante. Même si en Malaysia les Malais sont plus nombreux que les Chinois (51% contre 35%) ceux-ci sont en très forte majorité à Singapour, soit selon Dupuis, 74,3% contre 14,5%. De leur côté, les Indiens et Pakistanais comptent pour moins de 10% de la population des deux états. De plus, la répartition de ces divers groupes dans l'espace est loin d'être uniforme. Ainsi, dans la péninsule malaise, alors que la majorité des Chinois et la quasi totalité des Indiens se retrouvent sur la côte ouest, les Malais sont en forte majorité sur la côte est. Cette distribution est évidemment liée à celle des activités. En effet alors que la majorité des plantations et des mines d'étain se trouvent à l'ouest, l'est se caractérise par les activités paysannes traditionnelles que sont la riziculture inondée et la pêche. Les Malais qui prédominent dans ces activités sont donc ruraux à 80% alors que les Chinois, plus tournés vers l'industrie et le commerce, sont urbains à 64%. Les Indiens qui constituent encore avec les Chinois l'essentiel de la main-d'oeuvre des plantations sont répartis à peu près également dans les villes et les campagnes de la Malaisie.

Ces traits d'opposition dans la répartition de la population ne sont qu'un des nombreux exemples de dichotomie et de dualité si caractéristique de la géographie de la Malaysia. C'est aussi le cas de son économie où le secteur de subsistance et le secteur moderne sont juxtaposés de façon particulièrement frappante même pour un pays du Tiers-Monde. De plus, les petites plantations et les plantations paysannes continuent à jouer un rôle primordial en particulier dans la production du caoutchouc mais aussi dans celle de l'huile de palme.

Les problèmes de la Malaysia sont ceux d'un pays dont les principales productions (caoutchouc, étain) restent vulnérables sur le marché mondial d'une part, et dont les cultures de subsistance restent insuffisantes pour le marché local. La Malaysia souffre également de son écartement territorial des deux côtés de la mer de Chine méridionale. Malgré cela elle compte parmi les pays du Tiers-Monde dont le progrès a été le plus marqué au cours des années récentes. Cependant, ses dirigeants sont conscients des dangers rattachés aux antagonismes sociaux que trop de mesures préventives ne servent qu'à souligner. Les motifs derrière la séparation d'avec Singapour, la « Chinoise », ne sont pas étrangers à ce souci de maintenir un « équilibre » des races favorables aux Malais.

La république insulaire de Singapour, bien qu'elle ait des liens économiques serrés avec la Malaysia, évolue à un rythme encore plus accéléré. Ici on profite des infrastructures rattachées aux vocations anciennes (tel le port), on en adapte de désuètes (les bases anglaises), on en crée de nouvelles (les parcs industriels). On rénove la ville, on crée de grands centres d'HLM. Le gouvernement, tout en ouvrant la porte grande aux capitaux étrangers, maintient un réseau de régies d'État particulièrement puissantes. Mais l'équilibre de la région reste fragile ; Singapour et la Malaysia, tout en dépendant l'une de l'autre, s'efforcent d'assurer leur développement respectif et séparé.

Rodolphe DE KONINCK
*Département de géographie
Université Laval*